

Le 8 novembre 1915.

Mon cher Gilles,

Que de changements depuis ma dernière lettre ! Le repos est terminé. Je suis sur un vaste plateau. La première ligne est très éloignée. Quel dédale de boyaux et de tranchées. Le plus habitué s'y trompe souvent. Le boyau conduisant où je suis a au moins trois kilomètres de long. De plus les bombes pleuvent plus souvent que la grêle. Les obus sifflent tout le long du jour. Jusqu'ici notre abri n'a rien reçu à droite et à gauche la tranchée est bouleversée. Malgré tout nous conservons notre sang froid. Les Boches sont dans le même cas que nous. Ils reçoivent l'échange de leur monnaie.

Mais voilà, l'hiver qui approche. Les journées sont bien courtes, l'obscurité règne presque en permanence dans nos tranchées, trous à 5 m. sous terre,

avec une poignée de paille, comme litière,
à peine assez pour ne pas dormir sur
la terre glacieuse. Il faut une dose de
courage, et d'abnégation, et aussi un bon
tempérament pour supporter tout ce-
la. Je crois que ce qui nous fait tenir
c'est la confiance. Les hommes ne peu-
vent pas se figurer vaincus. J'ai con-
fiance dans la victoire finale comme
tous les camarades, mais à quel prix
l'avons-nous? Il faudra encore
sacrifier des milliers de vies huma-
ines. Enfin pour le prix ne marchan-
dons, car il nous faut arriver au
résultat voulu.

Nous avons déjà (je dis déjà) reçu
des chandails pour le hiver. Chaque
homme a le sien. C'est un bon com-
mencement. Attendons le reste avec patience.

Bientôt la soupe va arriver. Il
faut aller la prendre à 4 Km de la
première ligne - Elle n'est pas bien chaude
quand elle nous arrive. Dans 2 jours nous
mangerons de la soupe chaude, car nous
serons au cantonnement.

Rien de nouveau par ailleurs.
La santé est bonne - tout va donc pour
le mieux.

Rappelez-moi au bon souvenir de
toute votre famille.

Cordial bonjour

A. Juilliot

P.S.

Bonne poignée de main aux collègues -
Merci pour les journaux, je les reçois
régulièrement.